

Première Communion

Gracieusement dédié à mon ami, Yves Carles.

En ce sublime jour, je m'incline en tremblant,
(Les yeux baignés de pleurs d'une indicible joie)
Devant ton cœur, vrai ciboire vivant
De Celui qui s'est dit "la Vérité ! La Voie".

Tout célèbre aujourd'hui ton ineffable émoi
La Vierge en souriant d' "en-haut" te considère ;
Tes parents, tes amis te fêtent comme un roi
Voulant aussi jouir de ta ferveur première.

Si charmante est ta grâce, et si pures tes mains
Que le Ciel s'est penché vers toi dans son ivresse
Et sur ton front paré de la nimbe des saints
Et déposé sans bruit la plus douce caresse.

Les anges t'ont couvert de leurs ailes tout d'or
Afin d'être témoins du bonheur de ton âme
Et bien sûr que ton père (hélas, glorieux mort)
T'aura béni du ciel où sa voix te réclame.

De cet instant béni qui d'amour te remplit
Yves, garde toujours le souvenir fidèle ;
L'éclat des fleurs, de l'or et des perles pâlit,
Auprès de la grandeur de cette heure si belle.

Abbé J. COLMOU.

UN POINT D'HISTOIRE

— Bon à rien, nous les hommes ? C'est tout de même pas vous, les femmes, qui avez inventé l'aviation ?

— Pardon... au moyen-âge, il y avait des "dames-oiseaux".

Notre prochain feuilleton

L'APÔTRE commencera, au mois de septembre, la publication d'un feuilleton très intéressant :

ABANDONNÉE

PAR EVA JOUAN

Payez votre abonnement dès maintenant si vous voulez avoir toute la suite de ce beau roman.

Une excursion de pêche aux "Wawarons"



À ! les enfants, à soir, on va à la pêche aux wawarons."

C'est mon oncle Michel qui parle, et nous sommes ses invités à la "campe" des îles de Sorel, non loin de Maskinongé.

Voilà un pays resté sauvage, avec ses forêts vierges, son inépuisable gibier, ses petits îlots touffus, et ses immenses plages de joncs et de nénuphars.

— "Donc, c'est entendu, les amis", nous répète ma tante, "je vous préparerai une tasse de café bien chaud, et, à la "brûnante", vous irez aux wawarons."

Qui ne connaît le "wawaron", cette énorme grenouille, assez commune dans les étangs de quelque étendue, et très abondante sur les grèves des îles de Sorel ? Les Anglais l'appellent "bull-frog" ; le nom me paraît nullement exagéré, car certains des plus gros spécimens font entendre un cri assez semblable au beuglement d'un taureau furieux.

Pour en revenir à notre excursion..., le soir arriva vite. Bientôt les petites grenouilles préludèrent aux mystères du crépuscule, par leur timide trémolo. Pendant que les "créatures" babillent au milieu du tintamarre de la vaisselle, nous mettons la dernière main aux préparatifs de l'expédition. Une chaloupe étroite et légère, un fusil à deux coups, un sac de sel, un "dard", et un "fanal", et ça y est. L'équipage se composera de quatre personnes : mon cousin Paul, reconnu maître pêcheur de wawarons ; un autre cousin Ferrier, éternel et enragé chasseur ; puis mon oncle Michel, grand persécuté des "maringouins" ; enfin, votre humble serviteur.

Paul, avec des allures d'amiral, fixe à chacun son poste :

— "Toi, tu tiendras le sac et le fanal. Voilà pour moi.

— "Joseph, t'as bon bras, charge-toi du "gourdillon" (aviron).

— "Et puis vous, oncle Michel, comme vous avez déjà assez de misère avec vos "maringouins", vous nous regarderez faire."

Je me propose à Paul, comme rameur, jusqu'à ce que j'entre officiellement dans mes fonctions spéciales.

Tout est prêt. Ma tante nous sert son café, d'une belle couleur brune et "baptisé" pour l'occasion, oh ! innocemment..., et nous embarquons. Notre pilote, d'un vigoureux coup de pied sur la rive nous pousse en plein courant. Sur la grève, les cousines nous crient : "Bonne

Pour votre musique en feuille aller chez C. ROBITAILLE, Enrg. 320 rue St Joseph, Québec.